



L'ARBRE SANS FIN

Librement adapté de l'œuvre de Claude Ponti

Théâtre parlé et dansé
Durée : 35 minutes

CYCLE : 2

L'Arbre sans fin pourrait être un conte traditionnel revu par Lewis Carroll et illustré par Gottlieb. L'héroïne se transforme tour à tour en pierre puis en larme, elle traverse un miroir, rentre dans une racine, tombe dans un puits sans fond, saute de planète en planète.

1. DESCRIPTION

1.1 L'ouvrage

Résumé de "L'arbre sans fin"

Hipollène est presque grande et son père a décidé de lui apprendre tous les secrets de la chasse aux glousses. Ils habitent dans l'Arbre sans fin. Au bout d'une branche il y a toujours une autre branche. Grand-Mère sait tout de l'arbre. Grand-Mère meurt, l'arbre pleure. Hipollène se cache dans sa maison secrète. Elle est si triste qu'elle se transforme en larme, et c'est le début de son immense voyage.

1.2 Le spectacle

Le texte qui n'est que jeux de mots, inventions et métaphores se transforment en trouvaille scénographiques ; les deux étant au service de la rêverie et de la poésie. Il permet à l'enfant à la fois la réflexion, le rêve, et l'identification.

Le spectacle voudrait, (re)donner le goût de la lecture et partant aider l'individu à grandir. L'envie de lire, qui est consubstantielle aux ouvrages de CL. Ponti, est quelque chose de primordiale à faire naître et cultiver chez l'enfant.

L'idée, pour susciter cette envie est de recréer au plus près le processus de lecture de l'album avec :

- le va-et-vient nécessaire entre un texte et des images qui se complètent étroitement. Et qui ne peuvent raconter une histoire qu'ensemble.
- le principe d'identification et de mise à distance inhérents à la lecture.

Aussi sur le plateau, trois espaces sont créés :

- côté cour : un comédien lit l'album.
- au centre : une comédienne ne s'exprime que dans un langage corporel.
- côté jardin : un musicien-bruiteur rythme le récit avec des instruments (enfantins ou traditionnels) et des objets hétéroclites.

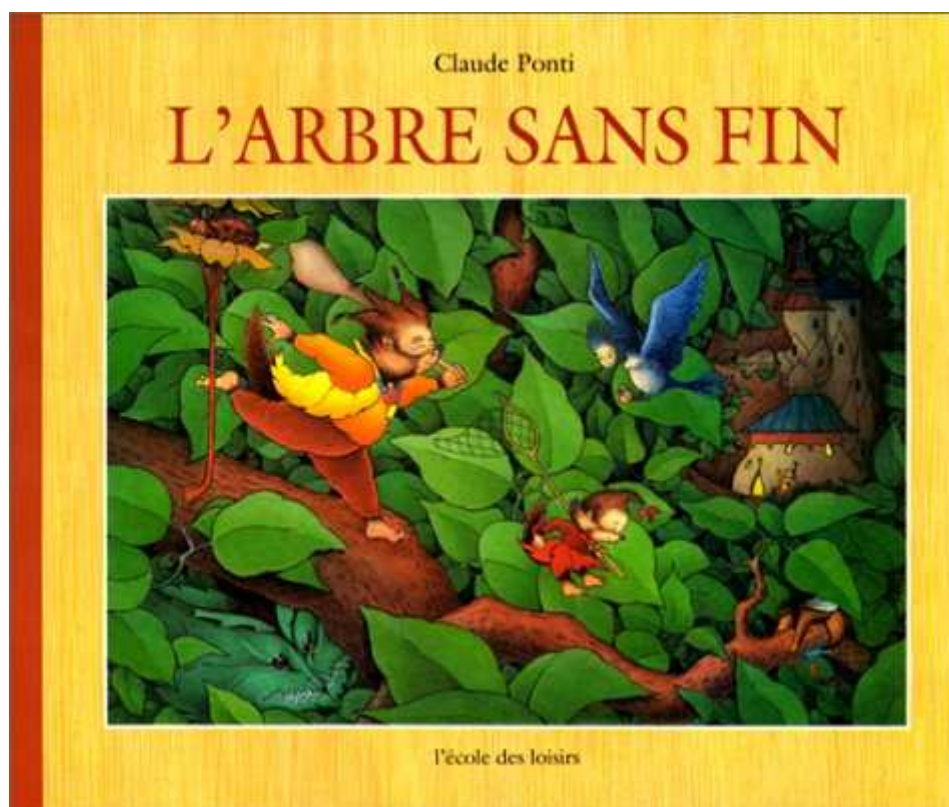
L'idée est de permettre d'emblée l'identification du spectateur à Hipollène (incarnée par la comédienne) car c'est elle qui vit l'histoire et donne corps aux images grâce au mime. Par ce biais l'enfant traverse des tunnels, chasse des glousses, affronte Ortic et caresse les Moiselles d'Egypte. La lecture vient faciliter cette identification car elle remplit les fonctions de commentaire de l'action avec les bruitages et les effets de lumières.

Dans le même temps la distance est maintenue par :

- le va-et-vient entre les trois espaces se partageant l'espace scénique.
- les décalages humoristiques créés par certains sons.
- le jeu même de la comédienne qui passe d'un personnage à un autre.
- le langage corporel totalement silencieux et qui offre donc un contrepoint aux silences d'Hipollène tout au long de son aventure.

2. ANALYSE

2.1 L'ouvrage



PONTI Claude, L'Arbre Sans Fin. L'École des loisirs, 1992, ISBN 2 211 045 97 9.

L'album concerné fut écrit et dessiné par Claude Ponti, né à Lunéville en 1948 dont les œuvres touchent plus particulièrement les enfants. Il est publié par L'École Des Loisirs.

LE VOYAGE INITIATIQUE

Selon les différents points de vue, l'interprétation peut être différente. En effet, lorsque l'enfant lit cet album, il voit une histoire merveilleuse dans laquelle la protagoniste, venant de perdre sa grand-mère, essaie de faire son deuil et part à la découverte du monde qui est plus grand que ce qu'il n'y paraît. Mais plus tard, on comprend que cette même personne effectue son voyage initiatique afin de passer à l'âge adulte.

- a) La première étape s'effectue lorsque Hipollène tombe au pied de l'arbre. Elle « décide qu'elle est sur le sol. Près de la terre, entre les racines ». Il s'agit là de sa première décision. Jusque là, c'était un personnage « passif ». Son voyage initiatique commence. Même si elle effectuera de « mauvais » choix par la suite, c'est tout de même elle qui choisit. De même, lorsque l'on s'attarde aux dessins, on remarque un contraste dans sa chute à travers l'arbre. Les couleurs changent, de même que la vie : les petits insectes ronds et souriants sont substitués à d'insectes aux yeux vides dont le corps rappelle un squelette. La végétation dense et épinée, en opposition avec le vert des feuilles à nervures rondes et aux formes arrondies accentue ce paysage apocalyptique qui reflète la difficulté du voyage à venir et les sentiments d'Hipollène.
- b) Au cours du récit, nous pouvons suivre son évolution. Lors de sa première rencontre avec Ortic, « le monstre dévoreur d'enfants perdus », elle se pétrifie. Après son voyage, elle se retrouve face à lui, qui n'a pas changé, « encore là. Prêt à mordre, caché au même endroit ». Selon la logique du méchant, Ortic « bondit sur Hipollène qui est devenue très brave. Je n'ai pas peur de toi ! Hurle Ortic ». « Moi non plus, je n'ai pas peur de moi ! Répond Hipollène ». Cette réponse philosophique est inattendue. C'est sa première véritable prise de parole. Elle a grandi. Son voyage initiatique se caractérise par une série de passages : elle passe tout d'abord par une porte dans l'arbre créée par l'ombre d'une feuille, puis après elle en prendra une qui l'emmènera dans l'espace. Elle passera ensuite dans un miroir. Tous ces passages symbolisent le passage de l'enfance à l'âge adulte.
- c) Par son voyage, elle sera non seulement devenue adulte mais elle aura également découvert le monde, qui ne se résume pas à l'arbre dans lequel vit sa petite famille. Elle sera alors appelée Hipollène-La-Découvreuse, et aura le droit à un rite de passage à l'âge adulte par un changement de coiffure. En plus du voyage initiatique, on trouve des sujets délicats abordés lors de la lecture de cet album, comme la mort.

LA MORT

« Grand-mère est bizarre. Elle est là, et il n'y a plus personne dedans ».

La mort est un sujet évoqué avec tact par Claude Ponti, l'album date de 1992, époque où ce genre de thème n'était pas abordé aussi facilement qu'aujourd'hui. L'auteur met en avant la tristesse ressentie par l'héroïne, qui est le moteur de son voyage puisqu' « elle est si triste, si triste tout entière qu'elle se transforme en larme. Et cette larme si triste tombe au travers de l'arbre sans fin ». La fin heureuse permet d'appréhender le fait que l'enfant a la possibilité de se réconcilier avec la mort. Face à l'appréhension de la mort et à la difficulté du deuil, l'Hipollène se reconstruit en prenant confiance en elle-même et en découvrant l'immensité de la vie. L'ambition philosophique de l'auteur est de donner plus de sens à l'existence, à la réalité, en aidant l'enfant de façon symbolique ? En effet, lorsque notre héroïne revient de son voyage, par son audace et sa bravoure, Ortic « se met à pourrir sur pied comme une vieille salade moisie ». Ortic représente justement tous les problèmes qui terrassaient, aussi bien l'héroïne que le lecteur. Faire face à ce monstre est en fait combattre symboliquement afin d'aller de l'avant.

LA BIBLIOTHEQUE D'HIPOLLENE

A la dernière page, on peut voir la bibliothèque d'Hipollène, dont les titres existent réellement et sont majoritairement publiés par l'Ecole Des Loisirs.

2.2 Le spectacle

Le spectacle voudrait, (re)donner le goût de la lecture et partant aider l'individu à grandir. L'envie de lire, qui est consubstantielle aux ouvrages de CL. Ponti, est quelque chose de primordiale à faire naître et cultiver chez l'enfant.

L'idée, pour susciter cette envie est de recréer au plus près le processus de lecture de l'album avec :

- le va-et-vient nécessaire entre un texte et des images qui se complètent étroitement. Et qui ne peuvent raconter une histoire qu'ensemble.
- le principe d'identification et de mise à distance inhérents à la lecture.

La chasse aux glousses comme le changement de coiffure évoquent les rites de passage à l'âge adulte avec pour guide à travers toutes ces épreuves la voix des grands-mères qui est tout à la fois l'esprit des ancêtres et l'importance des ascendants dans la construction de la personnalité.

3. PROPOSITIONS

3.1 Les instructions officielles

Le but recherché est surtout de doter les élèves d'une culture littéraire partagée, de leur fournir des outils qui leur permettent de mettre en résonance les œuvres reliées entre elles et de leur donner la possibilité d'avoir un regard réflexif sur elles. Pour cela, une liste de références d'ouvrages a été mise à la disposition du corps enseignant. Cette liste a pour but de proposer des ouvrages de qualité dans six catégories de textes (albums, contes, romans, bandes dessinées, théâtre et poésie) ainsi que des notes descriptives offrant des pistes de lecture et des ouvertures vers de nouvelles explorations. Elles offrent par ailleurs des modalités pour aborder tel ou tel ouvrage sans pour autant rendre illégitimes d'autres entrées.

L'arbre sans fin ne figure pas dans cette liste de cycle 3 mais Claude Ponti est présent avec son album Ma Vallée. La fin de la note précise que « les élèves auront grand intérêt à relire les albums de Ponti qu'ils ont rencontrés dans les autres cycles pour embrasser plus complètement l'œuvre et s'engager dans le « feuilleté des significances. » ». Les rencontres avec les œuvres passent par des lectures à haute voix mais aussi par des lectures silencieuses. Elles permettent d'affermir la compréhension sans pour autant s'enfermer dans l'explication de texte. Elles se poursuivent par des discussions et des échanges qui permettent d'interpréter. Tout au long du cycle, des ateliers de lecture ayant pour but de traiter les marques linguistiques d'un texte et d'en élaborer la compréhension en s'appuyant sur la signification des mots et des phrases, sont mis en place.

Ainsi dans L'arbre sans fin, est-il possible d'entamer une réflexion à partir de phrases telles que : Ici, rien n'est pareil. Tout est différent. Et encore : Hipollène se réveille comme une pierre. Ou bien s'interroger sur l'emploi du présent dans l'album, l'utilisation des points de suspension. Ou jouer avec les noms de personnages, analyser leur construction, construire de nouveaux noms, pourquoi ne pas faire l'arbre généalogique imaginaire des descendants d'Hipollène ? Ces exemples (qui ne sont à prendre que comme tels), loin de décourager la lecture, sont à même de faire accéder au sens profond du texte et de parfaire la compréhension fine du texte. Le langage pontien est propice à ce

genre d'activités. Les enfants sont sensibles aux mots et aux jeux de mots, le miroir qui réfléchissait à voix basse, le robinet qui fuit, la mousse qui bulbulise. Et pendant ce temps, Alliouchaoui se fouraille les oreilles, Blouquette se bigoudise et Iota se coiffouille.

« C'est peut être ce festival de mots et de phrases qui, à l'école, peut servir de point de départ d'un travail collectif qui sollicitera toutes les attentions aux mondes intimes que Ponti convoque et sait toucher dans un désordre qui n'est qu'illusoire, qu'illusion, le propre de l'art. » Yvonne Chenouf tente d'organiser cette rencontre improbable entre la littérature de Claude Ponti et les contraintes de l'Education Nationale dans son article Il y a langue française et langue de Ponti...

Elle souligne l'importance des propositions relatives et propose des jeux linguistiques tels que la création de familles de mots et poursuit ainsi : « Ponti, en classe, peut, par ses thèmes, sa manière de les traiter, agir sur ce qui est le plus difficile à transmettre et qui est à la base de toute pratique culturelle, il peut développer la croyance dans la valeur de la lecture car il sait « embarquer » dans cette aventure personnelle et sociale, le corps et l'esprit « nos deux pièces » » citant Blaise Pascal.

Activités de lecture.

Le débat interprétatif Depuis les anciennes instructions de 1985, la compréhension est le maître-mot en matière de lecture. Dans les programmes de 2002, il est demandé de travailler sur les différentes étapes du processus de compréhension. Dès lors, les élèves pourront avoir des interprétations différentes d'un même texte tout en ayant une compréhension de celui-ci identique. Pour arriver à cela, nous aurons dans un premier temps des discussions où les élèves vont confronter leurs interprétations. Puis, après un retour au texte, on en légitimera certaines (ou une seule selon le texte). Mais le fait de réfléchir ensemble permettra une compréhension homogène. Ce qui importe en fin de compte, sont les étapes de l'appropriation du texte plutôt que le résultat

3.2 La théâtralisation

Mettre en avant le côté onirique de l'album par une mise en voix, en musique et en scène, tel pourrait être un projet de classe où la littérature de jeunesse serait le point de départ et une représentation devant les parents la conclusion d'un travail sur une œuvre littéraire.

L'arbre sans fin offre en effet la possibilité de monter une adaptation théâtrale où tout serait à inventer : les dialogues, le découpage, le bruitage, le décor. Le langage poétique de Claude Ponti est propice à des lectures à plusieurs voix ou au transcodage théâtral. Pourquoi ne pas imaginer aussi l'utilisation de marionnettes lors de l'épisode de la mort de la grand-mère et de son inhumation pour atténuer le côté dramatique de la scène et ainsi prendre une distance évitant les blocages affectifs éventuels chez certains enfants? La musique, la voix, le son en général sont à mettre en valeur dans un tel projet pour développer ce que l'on n'a forcément pas dans la lecture et permettre, on peut tout au moins l'espérer, une relecture de l'album mettant en évidence certains aspects ou même obtenir d'autres interprétations jusque là non émergées. De plus, l'aspect ludique d'une telle activité, la possibilité d'une représentation devant un public ne sont pas à négliger. Mettre en scène la chasse aux glousses, les rencontres avec le monstre, la déambulation dans le labyrinthe, l'atterrissage sur la planète des miroirs après avoir mimé la traversée dans l'espace, et par contraste, alterner avec des passages plus calmes : les sept Saisons Merveilleuses, le palais des Moisselles, puis intercaler de la musique créée par les élèves, la voix de toutes les grands-mères, la voix dans la tête d'Hippocrate... Le jeu théâtral vient donc formidablement compléter la lecture comme jeu de Michel Picard.

3.3 Travail préparatoire : étude du livre avant la représentation ou questionnaire à remplir avec les informations recueillies lors de la représentation

Réponds aux questions suivantes :

- quel est le titre du livre ?
- quel est l'auteur du livre ?
- est-ce une BD ou un album ?
- qui est Orti ? Un chameau - Un poisson - Un lapin - Un orque- Un monstre - Une tortue

Remets les phrases dans l'ordre :

- a) C'est comme si elle était dans ses bras.
- b) Elle est là, et il n'y a plus personne dedans.
- c) Hipollène serre la main de son papa.
- d) Grand-mère est bizarre.

Trouve les lettres oubliées :

5/ Trouve les lettres "oubliées" :

- a) A ? E Quel est ton --- ?
- b) ? A T C'est un rongeur.
- c) ? N E Il fait hi-han.
- d) R ? R E C'est le contraire de pleurer.
- e) ? A T T E C'est une coiffure d'indienne.
- f) R O S ? A U Il pousse dans les étangs.

6/ Trouve la devinette : J'ai une voix de toute petite fille. J'ai des larmes transparentes et silencieuses. Je suis

7/ Remets les mots dans l'ordre et fais une phrase : son - grand - a - un dans - trou - elle - amour

8/ Trouve l'intrus : Front-D'Eson-L'Ecarte-Pluie § Marie-Mie-La-Fée § Orée-D'-Otone-La-Tisseuse-De-Contes.

3.4 Voici une séquence plus complète dont les objectifs sont de permettre une lecture et compréhension de l'œuvre de C. Ponti, de sa construction, de sa signification et de sa dimension poétique.

1/ Le deuil

Lecture des huit premières pages + lecture analytique

Objectifs :

1. Identifier les personnages, définir la place et le rôle de ce passage dans l'économie de l'œuvre (introduction au schéma narratif).
2. Prendre conscience de l'aspect poétique de l'œuvre (les jeux de mots, les comparaisons, les couleurs...).
3. Comprendre comment se mêlent les différentes tonalités du récit.

L'héroïne de cette histoire est Hipollène, qui accompagnée de son père, va à la chasse. Quand tous deux reviennent une mauvaise nouvelle les attend : la grand-mère d'Hipollène est décédée. Pourtant cette triste nouvelle ne veut pas dire que l'histoire est triste.

a) Un récit triste et drôle

Ce début mêle deux tons opposés. En effet le récit est à la fois drôle et triste.

- Triste parce que le sujet est grave. Il s'agit d'un deuil. Au moment où on l'apprend, les couleurs sont sombres. C'est d'ailleurs la nuit.
- Drôle, car les personnages sont amusants. En effet, ils tiennent à la fois de la souris, du hérisson ou du singe. Tout autour d'eux évoluent plein de petits personnages amusants (insectes divers : les uns paressent, les autres vont à l'école...). Les couleurs sont chaleureuses et gaies. Enfin l'épisode de la chasse est aussi très amusant.

Le livre débute en effet par une chasse aux glousses. Les glousses ont une nuque et éprouvent des sentiments (elles rient si on les chatouille). On dit qu'elles sont personnifiées. Cela s'appelle aussi une personnification. On observera le jeu de mots : il s'agit de gousses qui gloussent de rire. On les appelle des glousses. Il y a donc un jeu sur le langage tel qu'on le trouvera dans la poésie.

b) Un récit d'enfant

La narratrice est une enfant qui raconte son histoire avec des mots naïfs (ou faussement naïfs), avec sa vision d'enfant : le ciel est un feuillage bleu, l'arbre n'a pas de début et pas de fin, et d'ailleurs les parents ou grands-parents sont les plus forts et savent tout.

On remarquera que la narration est menée à la troisième personne ("elle"). Il ne faut pas confondre l'auteur (Claude Ponti, celui qui a écrit cette histoire ; il existe réellement) et le narrateur (qui est ici un personnage de l'histoire).

c) La construction du récit

Le début de cette histoire peut s'appeler la situation initiale. C'est le moment où il ne se passe rien de particulier (une chasse comme il y a dû y en avoir des dizaines). Vient ensuite l'élément perturbateur : c'est le moment où il se passe quelque chose : un événement va avoir lieu qui va bouleverser la tranquillité du début (le décès de la grand-mère). Cet événement est annoncé par l'adverbe "soudain".

Conclusion

C'est un conte drôle et poétique, qui traite un sujet grave.

L'aventure commence à présent. Différentes actions vont avoir lieu. Ce sont les péripéties.

À retenir

On parle de personnification lorsqu'un on prête à un animal, une plante ou à un objet des pensées, des sentiments et un comportement humains. Les personnages suivants sont tous personnifiés :

2/ Dire la douleur

Lecture des pages neuf à treize + lecture analytique

Objectifs :

1. Comprendre le sens des métamorphoses successives, de la temporalité du conte, la signification des couleurs, en un mot le langage (symbolique) du récit.

Hipollène fait l'expérience du deuil et donc de la douleur. Cela est exprimé dans un langage d'enfant (voir les phrases « Elle est là, et il n'y a plus personne dedans » ou encore « Elle a un grand trou dans son amour »). Le récit, à la manière d'un conte, dit aussi cette douleur à travers les métamorphoses et la rencontre avec le monstre.

a) La mort de la grand-mère

Rien ne nous est dit des raisons de sa mort. C'est une mort naturelle. Probablement, l'important est ailleurs. L'important, c'est ce que ressent Hipollène. C'est une enfant qui fait l'expérience du deuil, de la douleur. Elle qui croyait que les choses n'avaient pas de fin va comprendre que c'était faux. L'arbre a une fin, sa grand-mère aussi.

b) Deux métamorphoses

Une métamorphose est une transformation.

Hipollène se transforme tout d'abord en larme. Elle n'est plus que tristesse, larme qui chute. On passe du sens figuré au

sens propre. Être en larmes, c'est ici être une larme. Aussi tombe-t-elle de son arbre pour atterrir dans un lieu étrangement inquiétant où est tapi dans l'ombre le monstre Ortic dont le nom évoque l'ortie.

La deuxième transformation a alors lieu : pétrifiée de peur, elle devient pierre ; littéralement, elle est pétrifiée de peur. En latin, "petra" signifie "pierre".

Tout cela arrive dans les contes, genre littéraire dans lequel on rencontre des monstres. Mais, le monstre Ortic n'existe probablement que dans l'imagination d'une enfant terrorisée.

3/ Le voyage : à la recherche de soi

Lecture des pages quatorze à trente + lecture analytique

Objectifs : Définir le terme de péripéties, comprendre la notion de quête initiatique, travailler sur l'onomastique et la personnification.

Après cette double métamorphose, Hipollène retrouve sa forme première. Redevenue petite fille, son voyage l'amène à se découvrir, elle et le monde qui l'entoure.

a) Le temps des contes

L'histoire que nous lisons se déroule en sept saisons merveilleuses (six pour le passage qui nous intéresse). Chaque saison dure mille ans. C'est une durée merveilleuse comme dans les contes (voir Blanche Neige, La belle au bois dormant). Ce n'est pas le temps de la réalité. On ne vieillit pas.

b) Le voyage

L'héroïne fait un voyage en cinq étapes :

la plus ancienne racine de l'arbre

le labyrinthe

l'espace

la planète des miroirs

le palais des Moïsses-d'Égypte

C'est un voyage merveilleux où l'on trouve toutes sortes de créatures :

les portes à sens unique

les planètes

l'escalier fatigué

les insectes-miroirs

la loupiote

la tortue-escalier volante

Tous ces personnages sont personnifiés (cf. 1).

c) À la recherche de soi

Ce voyage est un voyage initiatique : on n'y recherche pas un trésor mais soi-même. Il s'agit de se découvrir. C'est à l'issue de ce voyage qu'Hipollène acquerra un nom. Elle saura qui elle est. À cet égard, le labyrinthe, les portes, la planète aux miroirs, la lumière dans le noir montrent que le chemin est difficile.

Enfin Hipollène apprend que tout a une fin : son arbre mais aussi et surtout la vie. C'est la voie vers l'âge adulte. En découvrant la plus vieille racine de l'arbre, Hipollène découvre l'origine de l'arbre, l'origine de sa famille, le lieu où tout a commencé. Toute sa famille est passée par là, et s'est donné un nom, une identité.

La fin de l'extrait est importante car elle nous montre qu'Hipollène découvre le monde qui entoure son arbre. Ce dernier a donc une fin, puisqu'il a un commencement.



À retenir

On parle souvent, dans les romans la plupart du temps, de quête initiatique. C'est principalement le héros qui se livre à cette quête. Une quête est un nom féminin qui signifie "Action d'aller à la recherche de quelqu'un ou de quelque chose" (définition du Petit Robert). La quête initiatique consiste donc à partir à la recherche de soi. Le personnage va vivre toutes sortes d'aventures qui l'amèneront à se découvrir, à savoir qui il est vraiment. L'adjectif initiatique (du nom initiation, de la même famille que le verbe initier) veut dire que l'on accède à la connaissance de quelque

4/ Le retour

Lecture des pages trente à trente-sept + lecture analytique

Objectifs : comprendre le sens de l'œuvre (dans sa globalité), de la quête de l'héroïne. Définition du schéma narratif.

Lecture analytique de la fin L'Arbre sans fin de Claude Ponti

L'Arbre sans fin est une histoire qui se termine bien. C'est un conte dont la construction est la même que celle des textes étudiés en atelier lecture.

a) Un dénouement heureux

Hipollène rentre chez elle après avoir affronté une dernière fois le monstre. Celui-ci se transforme en salade moisie, car l'héroïne n'a plus peur d'elle. En effet, le monstre personnifiait la peur de l'enfant face à l'inconnu. Forte de sa nouvelle expérience, Hipollène est devenue courageuse et grande comme sa mère, sa grand-mère et toutes ses ancêtres. L'Arbre sans fin est avant tout une histoire de femme.

b) Une histoire construite comme un conte

Le schéma narratif désigne la construction d'un récit en cinq étapes.

La première étape est la situation initiale. C'est le moment du récit où il ne se passe rien encore dans l'histoire. On a ensuite l'élément perturbateur. À ce moment, un événement (la mort de la grand-mère d'Hipollène, par exemple) va déclencher une série d'actions qu'on appelle les péripéties (le labyrinthe, la planète aux miroirs...). Enfin se succèdent l'élément de résolution puis évidemment la situation finale c'est-à-dire la fin du récit.

Exercice : retrouvez les cinq étapes dans *L'Arbre sans fin*.

Le désigne la construction d'un récit en étapes.

La première étape est la . C'est le moment du récit où il ne se passe rien dans l'histoire.

On a ensuite l'. À ce moment, un événement (la mort de la grand-mère d'Hipollène,

par exemple) va déclencher une série d'actions qu'on appelle les .

Enfin se succèdent l' puis évidemment la c'est-à-dire la fin du récit.

Celui ou celle qui raconte l'histoire est le . S'il fait partie de l'histoire, c'est un ;

on dit que c'est un narrateur (à l'histoire).

CORRECTION :schéma narratif/cinq/situation initiale/élément perturbateur/ péripéties/ élément de résolution/ situation finale/narrateur/ extérieur.

4. INFORMATIONS

4.1 La compagnie

Cette pièce est l'œuvre des Compagnons de Pierre Ménard :

- La mise en scène est de Nicolas Fagart.
- Corps : Isabelle Florido.
- Voix : François Stemmer.
- Univers sonore : Nicolas Fagart.

Elle a été créée en novembre 2007 à la scène nationale du Cadran de >briançon.

4.2 Bibliographie de Cl. Ponti

Albums de grand format

- Pétronille et ses 120 petits*, L'École des loisirs, 1990
- L'Arbre sans fin*, L'École des loisirs, 1992
- Okilélé*, L'École des loisirs, 1993
- Parci et Parla*, L'École des loisirs, 1994
- Le Chien invisible*, L'École des loisirs, 1995
- L'Écoute-aux-portes*, L'École des loisirs, 1995
- Le Tournemire*, L'École des loisirs, 1996
- Le Nakakoué*, L'École des loisirs, 1997
- Le Doudou méchant*, L'École des loisirs, 2000
- Schmélele et l'Eugénie des larmes*, L'École des loisirs, 2002
- La revanche de Lili Prune*, L'École des loisirs, 2003
- Mille secrets de poussins*, L'École des loisirs, 2005

Très grand format :

- Ma Vallée*, L'École des loisirs, 1998
- Georges Lebanc*, L'École des loisirs, 2001
- Blaise et le château d'Anne Hiversère*, L'École des loisirs, 2004
- La nuit des Zéfirottes*, L'École des loisirs, 2006

Série "Adèle"

- L'album d'Adèle*, Gallimard 1986
- Adèle s'en mêle*, Gallimard 1987
- Adèle et la pelle*, Gallimard 1988

Albums de petit format

Série "Blaise"

- Le Jour du Mange-Poussin*, L'École des loisirs, 1991
- Blaise et la tempêteuse bouchée*, L'École des loisirs, 1991
- Blaise dompteur de tache*, L'École des loisirs, 1992
- Blaise et le robinet*, L'École des loisirs, 1994

Série "Tromboline et Foulbazar"

- Les Épinards*, L'École des loisirs, 1993
- La Fenêtre*, L'École des loisirs, 1993
- La Voiture*, L'École des loisirs, 1993

La Boîte, L'École des loisirs, 1995
Le Bébé bonbon, L'École des loisirs, 1995
Les Masques, L'École des loisirs, 1995
Le A, L'École des loisirs, 1998
Le Cauchemar, L'École des loisirs, 1998
Le Nuage, L'École des loisirs, 1998
Le Petit Frère, L'École des loisirs, 2001
Le Non, L'École des loisirs, 2001
Le Chien et le chat, L'École des loisirs, 2001

Série "Monsieur Monsieur et Mademoiselle Moïselle"

Bizarre... bizarre, L'École des loisirs, 1999
Le Chapeau à secrets, L'École des loisirs, 1999
Les Chaussures neuves, L'École des loisirs, 1999
Une semaine de Monsieur Monsieur, L'École des loisirs, 1999
Le réfrigogérateur, L'École des loisirs, 2004
Un thé d'été, L'École des loisirs, 2004
Les montres molles, L'École des loisirs, 2004

Petits albums "découpés"

Dans le gant, L'École des loisirs, 1994
Dans le loup, L'École des loisirs, 1994
Dans la pomme, L'École des loisirs, 1994
Derrière la poussette, L'École des loisirs, 1994
Sur le lit, L'École des loisirs, 1994
Divers
Dans la voiture, L'École des loisirs, 1996
Au fond du jardin, L'École des loisirs, 1996
Sur la branche, L'École des loisirs, 1996
Sur l'île des Zertes, L'École des loisirs, 1999

Théâtre

La trijolie 1 : La pantoufle, L'École des loisirs, 2006
La trijolie 2 : Bonjour, où sont les mamans ? L'École des loisirs, 2006

Premières lectures

La colère de Monsieur Dubois, Gallimard, 1987 (épuisé)
Broutille, L'École des loisirs, 1991

Romans

Adultes :

Les Pieds bleus, Éditions de l'Olivier, 1995
Est-ce qu'hier n'est pas fini ?, Éditions de l'Olivier, 1999
Le monde et inversement, Éditions de l'Olivier, 2006

Enfants :

Zénobie, L'École des loisirs, 1997

Claude Ponti illustrateur

Albums

La guerre des mots, Daniel Depland, Gallimard, 1986 (épuisé)
La lune, la grenouille et le noir, Monique Ponti, Gallimard, 1989
La tempête, Florence Seyvos, L'École des loisirs, 1993
Comment Pantagruel monta sur mer, François Rabelais, Hatier, 1994
Pochée, Florence Seyvos, L'École des loisirs, 1994
Petit Prince Pouf, Agnès Desarthe, L'École des loisirs, 2002

Revue

Quitounette, Annick Lacroix, Centurion ("J'aime Lire"), 1988 (épuisé)

4.3 Quelques images



Figure 1: la couverture de l'ouvrage.



Figure 2: la première image représente le début de son voyage, la seconde son retour.

4.4 Quelques sites internet

- [Une étude de l'album de Claude Ponti, L'arbre sans fin : Analyse ...](#)

-lemans.fr/prn1/application/ije/commun/bad_html/memoires/m1/memoire_frederic...est un mémoire de Frédéric Rose, sous la direction de S. Van Der Linden sur l'album de Cl. Ponti « L'arbre sans fin » (il a servi de base de travail pour la confection de l'ensemble de ce dossier).

http://jeunesse.lille3.free.fr/article.php?id_article=1290 est lui aussi consacré à cet ouvrage.